

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s. 6d. ANNÉE.

"Le tronc chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

12s. 6d. ANNÉE.

BUREAU DE RÉDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, MERCREDI, 15 Novembre 1848.

BUREAU DE RÉDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Le marin Joseph et son chien.

En descendant au port de Toulon par la rue qui débouche en face de la station des raffles, c'est-à-dire des barques rangées en bataille le long du quai, vous serez assailli par une foule de bateliers vous assourdissant des cris : *Ala Seyno ! à la Seyno !* Il me semblait être encore à Paris, revenu à l'âge barbare des cochers de coucous. Il n'y avait que les noms de changés : A la Seyno ! au lieu de : Saint-Germain ! Saint-Cloud ! Une barque et une voile au lieu d'une cage de sapin attelée à une haridelle. Tout l'avantage est pour les Toulonnais.

La Seyno, ou la Seyne, est un but de promenade en mer fort goûté des habitants de Toulon ; c'est une petite ville coquette, ayant un joli port jeté au fond de la rade, et renommé par ses fins déjeuners au poisson, dignes des chants de Berchoux. Tous les coquillages les plus délicats semblent s'être donné rendez-vous dans ce parage prédestiné aux autels de Comus, le dieu joyeux de la mythologie. Autrefois il y avait là une madrague pour la pêche au thon. Les historiens rapportent que c'est dans cette partie de la mer que se péchait le murex, si célèbre dans l'antiquité pour les riches teintures en pourpre. Ce n'est pas tout ; arrivé là, le point de vue est magnifique ; on distingue Hyères, La Vallette, La Garde et sa chapelle vénérée, Six-Fours, la ville aux fées, Rever, Ollioule, Evenos, noms euphoniques, lieux tout pleins de souvenirs poétiques et de pieuses légendes.

Je fis prix avec un batelier pour une course en rade, et relâché à la Seyne et à Saint-Mandrier. Notre raffio était le *Saint-Joseph*, ainsi appelé du nom patronymique de son maître. Celui-ci était un petit homme sec, roussi au soleil, une variété de peau rouge, un ancien mousse aux manières abruptes, crédule et superstitieux comme tous les marins, mais d'une figure ouverte et franche. Joseph, avant d'être mousse, avait été au presbytère, près d'un curé, son parrain. Il en avait conservé quelques préventions mystiques ; il trouvait moyen de citer à l'occasion des passages de la Bible et voir même du latin. Ce n'était pas le côté le moins original de sa personne. Le marin Joseph avait servi sous l'amiral Gantheleme et parcouru toutes les mers du globe ; mais depuis son congé, qui datait de loin, ses plus grandes expéditions maritimes n'avaient guère dépassé le goulet de la rade. Depuis trente ans, pour lui c'était toujours la même eau, le même ciel, la même plage. Sa barque

en s'adressant à moi, ce n'est pas là votre place !

Aussitôt après cette brusque exclamation, échappée au marin, comme un cri de sa conscience, il reprit d'un ton plus civilisé :

— Pardon, excuse, mon bourgeois.

Et il s'empressa de m'apprendre que la place d'honneur pour les dames est à tribord, c'est-à-dire à la droite de l'embarcation, tandis que la place des hommes est à bord, c'est-à-dire à gauche.

Joseph tenait essentiellement à ce que les choses passassent à son bord selon les règles de l'étiquette maritime. Aussi avait-il mis dans sa leçon sur les préséances toute la dignité d'un amiral. En ce moment il n'eut certainement pas été son chapeau à un capitaine de frégate ; lui aussi il était capitaine, capitaine de rallo !

Persuadé que la première condition du touriste est de savoir se conduire sur terre et sur mer en véritable gentleman, je mis à profit sa leçon. Cet acte de déférence de ma part avait fait éprouver au vieux marin un mouvement de satisfaction qui s'était reflété sur son visage. Mais tout à coup il passa comme un sombre nuage sur cette figure tout-à-l'heure épanouie. Joseph avait les yeux fixés sur la place où se tenait blotti aux pieds de sa maîtresse le petit épique. Il avait aperçu le chien

Le chien aussi avait aperçu le batelier et les grognements de l'un, témoignaient de ses dispositions peu bienveillantes pour l'autre ; soit que dans la manœuvre les brusques mouvements de Joseph eussent fait craindre à l'animal quelques dangers pour sa maîtresse, soit plutôt que la toilette du marin un peu débraillée lui eût déplu. Car les chiens de cette race semblent se souvenir qu'ils sont nés dans le palais des rois. Compagnon d'infortune de Charles Ier, ami dévoué de son royal maître, le King-Charles, tranchons le mot, ce mot dut-il scandaliser les oreilles de nos maîtres Brutus, le King-Charles est un chien peu républicain et fort aristocrate. Mais ce chien est si bon, si fidèle, si aimant, il possède tant de qualités qu'on peut bien lui passer le défaut.

— N'ayez pas peur, dis-je au batelier, en promenant la main entre les poils soyeux du petit chien ; bientôt il aura fait connaissance avec vous ; c'est un bon camarade de voyage.

— Mille hastings ! reprit le vieux marin, ce n'est pas la peur. Quand on a vu la brante-bas de Trafalgar, on ne connaît pas ce mot-là ; mais c'est que, voyez-vous s'il entre un chien dans mon rallo, c'est plus fort que moi... Ça me rappelle...

Joseph ne put achever, un gros soupir lui coupa la parole. Puis il s'écria : moi aus-

— Ne parlons plus de ça, je vous prie, en prononçant ces mots, Joseph avait essuyé avec la manche de sa veste, une grosse larme qui lui roulait dans l'œil. Après quoi, reprenant à deux mains son courage et ses rames, il dirigea, vent arrière, son bateau sur Saint-Mandrier, nous parlant du soleil et du Mistral, de la guerre du Maroc et de sa femme et de son parrain le curé d'Evados, qui voulait en faire un évêque quand la république s'avisait d'en faire un mousse. Les révolutions ont elles élevé plus de fortunes qu'elles n'en ont renversé ? Il y aurait là un bilan politique curieux à établir et qui pourrait bien guérir le peuple de la manie des révolutions dont on lui fait les honneurs, les profits n'étant pas pour lui, pauvre dupe. Toujours est-il que le batelier Joseph nous parla de tout, excepté de ce qui nous intéressait davantage, la mystérieuse aventure de l'homme et de son chien.

Par bonheur le tableau qui se développait sous nos yeux était de nature à faire diversion à notre curiosité.

— Derrière le pavillon flottant de notre canot, les quais et les maisons du port fluyaient et décroissaient comme les ombres d'une fantasmagorie, tandis que devant nous s'allongeait une nappe d'eau de plus de dix mille mètres de circonférence, où le soleil se mirait avec amour. C'était la petite rade séparée de la grande rade par le fort l'Éguillette, construit sous Louis XIV, et par la grosse tour bâtie sous François Ier. Des embarcations de toutes les formes, bigarrées de tous les couleurs, se croisaient sur cette large surface d'eau, les unes conduites à la rame, les autres marchant à la voile ; celles-ci faisant gronder la mer sous leur proue allongée, et montrant au loin la longue traînée de blanche écume que soulevaient leurs flancs effilés ; celles-là refoulaient à peine l'eau de leur pesant éperon. Puis au loin, dans la grande rade, les bateaux à vapeur surmontés de leurs noires cheminées, et les vaisseaux d'escadre à l'ancre, semblables à des géants sortis du sein des eaux. Enfin, et par dessus tout cela, les petits nuages blancs comme des flocons de neige courant sous le ciel bleu, le soleil si pur, l'air si diaphane, puis le léger frémissement de la brise, et le clapotement mélancolique des flots, toutes les harmonies de la mer et du ciel.

C'était une délicieuse scène de marine ; elle me rappela, je ne sais comment, l'invention parisienne d'un théâtre nautique. Quelle fortune pour le directeur s'il avait eu seulement pendant un mois cette petite mer et les bateaux qui dansaient dessus au bruit cadencé de la rame. Faute de cela, le brave homme se noya dans son invention. Une remarque à faire, c'est

l'eau ; c'est comme le rivage qui passe et qui fuit devant vous, lorsque tout à coup je fus enlevé à mes rêveries. Au moment où notre canot doublait la tour de François Ier pour entrer dans la grande rade, le batelier ayant fait un mouvement en avant pour la manœuvre, le King-Charles se jeta furieux entre ses jambes. Je vis l'instant où le chien anglais allait consommer l'œuvre de destruction commencée par ses compatriotes sur le glorieux mollet du marin. Par bonheur il n'eut que le pantalon de légèrement compromis.

Joseph, impassible, se contenta de dire : "Grogne, grogne, mon chien ; et si ça t'amuse, mords Joseph ; il l'a bien mérité !"

Peu sensible à ce discours stoïque, le King-Charles grognait de plus belle. Ses yeux rouges de feu lançaient des éclairs. Ni les remontrances, ni les caresses de sa maîtresse ne pouvaient le calmer. Il fallut lui mettre la laisse de sûreté. D'où venait donc cette colère chez un chien de mœurs si égales, si douces, si patientes et si sociables ?

Maints philosophes trouveraient l'occasion belle de faire ici une dissertation érudite et profonde sur les antipathies innées chez les mammifères plantigrades et dans une infinité d'autres variétés de l'espèce humaine.

Pourquoi ces animaux ne se comprennent-ils point sur la nature des végétaux bienfaisants ou des plantes vénéneuses ? Pourquoi la poule qui se promène avec sécurité à la tête de ses poussins autour des chevaux et des bœufs d'une métairie, qui en marchant pourrait écraser une partie de sa famille, rappelle-t-elle ses petits avec inquiétude à la vue d'un milan qui ne paraît dans l'air que comme un point noir ? Pourquoi un chien de basse-cour hurle-t-il la nuit à la simple odeur du loup ? Il est vrai que le batelier Joseph ressemblait pas mal à un vieux loup de mer ; mais, sous cette rude corce de marin, il y avait un air de cordialité et de franchise. Et puis, Joseph aimait les chiens. Pourquoi donc cette antipathie du chien contre Joseph ? Pourquoi cette haine sans raison instinctive ? Pourquoi cette colère sans offense ?

C'est là qu'est le mystère. Ce mystère, notre marin naïf et crédule l'expliquait à sa façon. Comment cela ? Vous allez le savoir. L'aventure mérite d'être racontée.

Avant de se décider à nous la dire, le dire, le pauvre homme avait pris des précautions oratoires, telles que l'on aurait pu supposer que nous avions devant nous quelque vieux pensionnaire du bagne. E nous rassura bientôt.

— Un chien ou un perroquet ? demandez-moi est de la mer et des inventions nautiques, ça n'est pas mon affaire. Joseph ne craint

nos matelots qu'un Anglais fût autre chose qu'une espèce de montre marin à face humaine, portant des cheveux rouges de sang.

Nous donnâmes au brave Joseph les assurances d'estime qu'il désirait, après quoi il nous raconta la simple histoire que voici :

[A continuer.]

JOURNAL SCIENTIFIQUE.

ASTRONOMIE.—Etoile de M. Hind.—L'astre nouveau dont nous avons entre-tenu nos lecteurs dans notre dernier compte-rendu a été l'objet d'observations récentes ; M. Hind, par l'intermédiaire de M. Le-verrier, en communique à l'Académie les résultats qui ne manquent pas d'intérêt. L'éclat et la position de cette étoile sont restés exactement les mêmes, mais la coloration a changé d'une façon tout à fait inattendue ; elle s'est montrée tour à tour avec des tentes rouges, bleues ou vertes et jaunes. "Quand l'étoile est près du méridien, sa couleur est d'un jaune foncé avec de soudains éclats de lumière rouge ; son apparence, ajoute M. Hind, est certainement différente de celle d'une étoile." M. Butillon présente à l'Académie une note dans laquelle il compare l'étoile de M. Hind à l'étoile 52 du Serpent. Il résulte, pour lui, de cette comparaison, que des observations ultérieures pourront peut-être démontrer l'identité des deux astres, mais qu'alors cette étoile aurait un des plus forts mouvements propres que l'on connaisse. M. Hind ne peut pas admettre la possibilité de cette identité ; à son avis l'étoile 52 du Serpent, indiquée aujourd'hui par les catalogues comme un astre perdu, n'a jamais existé, et c'est par erreur de calcul que Flamsteed l'a placée dans le ciel.

EXTRAITS

des derniers journaux français.

Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le passage suivant extrait du livre de M. Thiers *Sur la Propriété*. Quand des hommes d'un esprit aussi éminent que M. Thiers, et élevés comme lui à l'école du XVIIIe siècle, font de tels retours et se sentent arracher de tels hommages, ces fortes leçons prennent dans leur bouche un caractère singulier, et leur parole répond à une inspiration dont Dieu seul a le secret.

Du mal dans le monde.

"Qu'il y a dans la société une portion de mal que les gouvernements doivent s'attacher à réparer, et qu'il y en a une autre inhérente à la nature hu-

—Un chien ou un perroquet ? deman-

est de la mer et des inventions nauti-

caution, et de la manière de son ancien

mal honnête homme. Joseph ne craint

surait à donner aux hommes."



Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas.

QUEBEC, 15 NOVEMBRE 1848.

A nos lecteurs.

Nous pouvons enfin réaliser aujourd'hui, une partie des espérances que nous entretenons depuis longtemps, et nos lecteurs verront que nous ne les avons pas trompés, quand nous leur avons promis des améliorations. Nous pourrions même dire que nous sommes plus punctuels que beaucoup de nos abonnés, car nous avons posé pour condition de nos améliorations que les remboursements se feraient au plus tôt, et cette condition n'est remplie qu'à demi.

Comme il n'était cependant pas juste que nos abonnés punctuels souffrissent de la négligence des autres, nous avons agrandi notre format, espérant que ces derniers voudront bien considérer les dépenses extraordinaires que nous encourageons nécessairement. Le prix d'abonnement n'augmente pas en raison de la grandeur de notre feuille; il reste le même. Tout le monde sera sans doute forcé de convenir qu'à 12s.-6d., l'abonnement est presque pour rien.

Nous avons donc droit d'attendre qu'avant peu, tous nos abonnés auront réglé leurs comptes avec nous.

Nous saisissons cette occasion pour remercier nos compatriotes, et surtout les membres du clergé du patronage qu'ils ont bien voulu nous accorder, patronage qui a toujours été croissant, et nous espérons continuer à mériter cet encouragement.

On a pu voir par la table que nous avons publiée, en terminant le premier volume, que toutes nos matières ont été des mieux choisies, tant sous le rapport de la saine littérature que sous celui de la morale, nous ferons en sorte, (et nous avons pris des arrangements à cet effet, sans regarder les dépenses) pour que l'intérêt aille toujours croissant.

Nous ne croyons pas devoir terminer avant d'adresser nos remerciements à ceux qui ont bien voulu nous donner des marques d'adhésion soit verbalement, soit par des lettres qui étaient trop flatteuses et trop personnelles pour que nous puissions leur donner publicité. Pareils témoignages sont bien propres à nous encourager. Aussi entrons nous avec ardeur dans la publication du second volume de l'Ami de la Religion et de la Patrie.

Aux Marchands.

M. les marchands viennent aujourd'hui une amélioration dans le format de notre journal, qu'ils désiraient depuis longtemps, et que plusieurs nous ont demandé à plusieurs reprises. Nous espérons que ce ne sera pas en pure perte de notre part. On trouvera dans nos colonnes un excellent centre de publicité, en la plupart des marchands de la campagne sont abonnés à notre journal, qui, grâce à la modicité de son prix, aura dans peu une circulation des plus étendues.

Biographie des Sacerdotes Illustres de l'Amérique Septentrionale.

PAR

M. F. M. BIBAUD.

Nous avons lu avec plaisir cet ouvrage de M. Bibaud qui a rempli une lacune importante dans l'histoire du continent Américain, en rassemblant les faits et gestes des héros qui ont illustré la race indigène qui couvrait l'immense étendue de l'Amérique Septentrionale, race qui a disparu devant les empiètements des blancs et la civilisation de l'Europe. En lisant l'ouvrage consciencieux de M. Bibaud, on se surprend à regretter le sort de ces enfants des forêts dont les qualités généreuses, le courage et l'énergie ont été jusqu'à ce jour peu connus des nouveaux habitants de l'Amérique du Nord qui foulent les lieux occupés jadis par les puissantes tribus sauvages dont il ne reste plus que le nom.

Pour notre part, nous faisons à M. Bibaud nos remerciements les plus sincères de l'envoi de son ouvrage et du vif plaisir que nous avons éprouvé en le lisant. Nous espérons que ce monsieur rencontrera l'encouragement qu'il mérite pour l'ouvrage dont il a doté son pays. Voir l'annonce.

Plusieurs violentes secousses de tremblement de terre ont eu lieu le 19 au matin dans les îles de Walcheren et de Zuid-beveland. Ces secousses ont duré environ trente minutes. Elles ont fait voler en éclats les vitres de beaucoup de maisons. Les tremblements de terre étaient jusqu'ici presque inconnus en Hollande.

CHRONIQUE POLITIQUE.

A propos de la distribution des grands prix de composition musicale, distribués samedi par l'académie des beaux-arts, le National célèbre aujourd'hui dans son feuillet: "Les misères du pouvoir et les avantages d'une position médiocre et obscure. (Sic)".

M. Marrast, M. Bastide et toute la dynastie du National ont du être bien touchés de cette homélie républicaine.

Il a, dit-on, été résolu par plusieurs clubs socialistes, que la république rouge réunirait ses voix sur M. Louis-Napoléon Bonaparte. On se serait déterminé par ce motif: "Il est faible, il ne sera jamais qu'un homme de paille, nous l'aurons toujours sous la main."

[Cours.]

Des neuf cents on voit la figure exposée aux vitraux de chaque magasin; ils ne sont guère beaux, ils n'ont pas l'air malin; Ont-ils été traînés par le burin, Ou sont-ils peints d'après nature?

(H.)

Chronique Religieuse.

On assure que, sur la proposition de la cour de Rome elle-même, Mgr. Sibour, le nouvel archevêque de Paris, serait élevé au cardinalat.

M. l'abbé Armand de Charbonnel, ancien curé de la paroisse de Saint-Jacques, à Montréal [Canada], vient d'être nommé par M. l'abbé de Courson, supérieur général de la congrégation de St-Sulpice, professeur et directeur au grand séminaire de la ville d'Aix, en Provence, administré par le même congrégation.

Le 17 octobre sont partis de Marseille pour la Nouvelle-Orléans, sur le trois-mâts autrichien le Tanka, 23 missionnaires, dont un anglais, un espagnol, cinq français, quatre autrichiens, huit piémontais et quatre des états pontificaux. Plusieurs d'entre eux ont été demandés pour l'établissement du collège qu'on monte dans la ville de la Nouvelle-Orléans, et les autres pour divers collèges qui étaient déjà établis dans la même province. Ainsi le nouveau monde s'empresse de profiter des éléments d'instruction et de moralité que la persécution repousse du sol de l'Europe.

Grâce à la fermeté et à la médiation de Mgr l'évêque de Fribourg, le différent soulevé par la tyrannie tracassière du gouvernement de ce canton est en voie d'accommodement. Mgr a convoqué une réunion de quelques ecclésiastiques pour les consulter sur la situation présente du diocèse. A la suite de cette conférence, le pontife a demandé au président du conseil d'Etat que des conférences eussent lieu entre des ecclésiastiques délégués par lui et une déléguation du gouvernement. Le conseil d'Etat a consenti à la demande du préfet.

On écrit de Munich: "Le roi a rendu, en date du 10 de ce mois, une ordonnance portant que le culte germano-catholique, fondé par M. Jean Ronge, est et demeure légalement reconnu dans tout le royaume de Bavière."

On lit dans le Catholic Herald de Philadelphie, sous ce titre: Pie IX: "M. Winthrod, protestant de religion, membre du congrès américain pour l'Etat de Connecticut, en posant la première pierre du monument qu'on élève à la mémoire du célèbre Washington, dans la ville de Washington, s'est exprimé comme il suit sur le Souverain-Pontife Pie IX: "Au Souverain-Pontife de Rome appartenait d'une manière spéciale l'honneur d'avoir donné la première impulsion au mouvement actuel de la civilisation: aucun

M. Vincent Gioberti vient d'être élu président de la chambre des députés sardes.

Les journaux annoncent que le corps de la garde du roi de Sardaigne, ainsi que celui des gardes de première antichambre viennent d'être licenciés, et que la garde de la personne du roi sera dorénavant confiée à la garde nationale.

Une correspondance de Rome, que nous avons sous les yeux, parle d'une lettre adressée au Pape par l'empereur de Russie, dans laquelle ce dernier accusait Pie IX d'avoir pris l'initiative du bouleversement européen. Copie de cette lettre aurait été adressée au roi de Naples.

(Presse.)

Le général Garibaldi a ouvert à Gènes un registre sur lequel viennent s'inscrire les volontaires désireux de le suivre en Lombardie. Il a déclaré à ceux qui marcheraient avec lui qu'il allait faire une guerre d'extermination; il ne fera pas de quartier; il est décidé à obtenir l'indépendance italienne, ou il ne reviendra pas.

Les journaux de Berlin, du 18 octobre, annoncent que l'ordre est rétabli dans cette ville.

Des lettres de Galatz, du 2 octobre, annoncent que le corps d'armée d'occupation russe dans la Valachie sera porté à 40,000 hommes. Le partisan valaque Maghero, assure-t-on, a réuni 10,000 hommes près de Plojeschtie, et il est prêt à résister. Omer-Pacha l'a sommé de déposer les armes.

Les clubs des femmes démocrates, à Vienne et à Breslau [Prusse], viennent d'ouvrir leurs séances. Les journaux rapportent que tout s'est passé dans le plus grand ordre; on a commencé la discussion sur la position des ouvrières, et toute discussion prématurée sur l'émancipation de la femme a été écartée. La présidente, à Berlin, ayant déclaré que les dames étaient gênées de parler en présence des hommes, ceux-ci ont quitté sur-le-champ la salle en criant: "Vive nos concitoyennes démocrates!"

M. le comte de Montemolin, accompagné de son frère l'infant don Ferdinand et du colonel Merry, a quitté Londres hier pour aller faire une visite à lord et à lady Dinorben.

Le prince de Capoue a, dit-on, reçu l'ordre de quitter Madrid. Le bruit court que son voyage en Espagne n'avait été amené que par des intérêts tout personnels, et l'espérance d'obtenir de la cour quelques subsides, le prince étant toujours réduit aux expédients pour vivre.

M. Rattazzi, ministre des Deux-Siciles à Vienne, est chargé d'une mission particulière près la république française.

La chambre des députés de Venise s'est réunie le 11 octobre; elle a déclaré la dictature toujours nécessaire et l'a confirmée dans les mains du président Mania.

Modène a été déclaré en état de siège.

A Lucques, le peuple a envahi les bureaux du journal la Reforme et brûlé son enseigne sur la place. On criait en même temps: "Vive la république! à bas la Reforme!" et non moins souvent: "Vive l'empereur! vive Charles-Louis!"

Un nommé Bretonni a levé l'étendard de la révolte au cap de Bonne-Espérance. Sir Henry Smith, gouverneur du Cap, a promis une récompense de 1,000 livres à celui qui l'arrêterait.

La consommation de l'opium augmente beaucoup en Angleterre: Dans le mois de mai 1847, on n'en avait importé que 3,083 livres; on en a importé 7,029 livres, pendant le même mois de 1848. L'importation totale, pour l'année 1847, a été de 24,029 livres.

Le 18 octobre on a ressenti à Rome une légère secousse de tremblement de terre qui heureusement n'a causé aucun dommage.

Il paraît qu'une bande de démocrates français, suisses, allemands et savoisiens se serait organisée à Genève dans le but de révolutionner le Savoie.

Nous lisons dans le Courrier des Alpes en date du 20: "Plusieurs estafettes, venant de Turin et se dirigeant vers la France, ont traversé notre ville dans la nuit d'hier à ce matin. Les bruits de guerre

Ainsi, tandis que le paganisme n'a pu résister à un seul regard de l'esprit humain, le christianisme dure après que Descartes a posé le fondement de la connaissance humaine, après que Galilée a découvert le mouvement de la terre, après que Newton a découvert l'attraction, après que Voltaire et Rousseau ont renversé les trônes. Et tous les politiques sages, sans juger ses dogmes, qui n'ont qu'un juge, la foi, souhaitent qu'il dure.

Parlez donc au peuple comme la religion. Sans affaiblir en lui le juste sentiment de ses droits, sans flatter l'inertie ou la mauvaise volonté de ceux qui le gouvernent, dites-lui cependant qu'il y a pour tous une somme inévitable de douleur qui est dans l'essence même de l'âme humaine, que le riche ne lui a pas envoyée; que Dieu seul mit en lui comme le ressort qui devait le tirer de l'inaction, pour le précipiter dans l'action, c'est-à-dire dans la vie. Dites cela, si vous ne voulez doubler sa douleur et la changer en une fureur impie, qui se retournera contre lui, comme une arme placée dans une main imprudente dégruît et ceux qu'elle frappe et ceux qui s'en servent. Ce n'est pas l'indifférence aux maux du peuple que j'invoque, c'est la juste appréciation de ses maux, et le discernement, l'application des vrais remèdes. A. THIBERS.

Scission dans la Montagne.

Il paraît que la phalange Ledru n'a pas voulu fraterniser avec la phalange Leroux, et que le banquet Polémophile, s'est trouvé dépourvu de représentants, ce qui n'a pas empêché les toasts et les discours. Il faut croire que les Leroux rendront aux Ledru leur impolitesse, et que le banquet de Passy brillera par leur absence.

Voilà une scission éclatante et qui nous inquiète... Il est vrai qu'on saura bien se réunir sur le terrain du mal et que nous n'y perdrons rien, si les bannières rouges viennent à se développer encore. Mais c'est en cas de victoire que cette désunion devra porter des fruits bien amers.

Tâchons de leur épargner l'embaras de s'entendre sur le butin, mais que le gouvernement veuille bien nous aider. Il trouvera, comme nous, déplorable, sans doute, que ce qui reste de commerce à Paris soit troublé par ces démonstrations fâcheuses. Chaque père de famille laborieux s'écrie: Il est temps que cela finisse et qu'on sorte des lanquets. Peu importe, en effet, que vos lois sur la presse rendent les excitations plus difficiles, si l'on peut dire cent fois pire en plein air et entre deux vins. Or, il paraît que les discours du Châlet ne sont rien en comparaison de ce qu'on se promet à Passy. Papa Ledru se propose de s'en donner à cœur joie. Ne ferait-il pas mieux d'y rendre les comptes des fonds secrets. Ah! à la bonne heure! voilà qui serait édifiant et cela devrait bien précéder toute harangue démocratique....

Mais ces comptes, vous répondez qu'on ne les rendra pas et qu'ils sont impossibles à rendre. Alors, quelle autorité peuvent avoir vos paroles auprès des gens qui ont le sens commun? Vos comptes! citoyen! ou bien taisez-vous! (Op. pub.)

Lord John Russell, chef du cabinet anglais, vient d'échapper à la mort grâce à la présence d'esprit d'un employé de chemin de fer. Il voulait partir pour Edimbourg, et traversa la ligne pour gagner le convoi dans lequel il devait monter; au même instant, un train arrivait en sens opposé, et il eût infailliblement été écrasé, si un employé ne l'eût saisi vivement par son habit et jeté en dehors du rail.

On mande de Londres que le conseil privé, prenant en considération les réclamations nombreuses qui lui ont été adressées au sujet de la quarantaine qu'il avait ordonnée relativement au choléra, a jugé à propos de supprimer cette mesure.

De grands préparatifs sont faits à Londres pour tenir un grand meeting des amis de la paix, et pour recevoir les envoyés du

lequel à ce qu'il désire? Lequel n'a pas quelque chose à regretter, quelque chose à craindre? Lequel n'a pas dans le cours de sa vie perdu son père, sa mère, sa femme, son enfant? Lequel n'a pas devant soi ou les peines de la vie qui commence, qui est pleine de labeurs, qui n'a pas encore donné les succès, ou les peines de la vie qui décline vers la mort, comme le soleil vers l'horizon, et aux désirs prêts à s'étendre joint les vagues, appréhensions de la fin qui s'approche, appréhensions amères chez l'être borné, seulement tristes chez l'esprit élevé, mais pour celui-ci mêlé de mille chagrins que l'être borné n'a pas?

Et ces heureux que l'histoire appelle Louis XIV et Napoléon, ces heureux qui remplirent l'univers de dépit, l'un pendant cinquante ans, l'autre pendant vingt ans; le premier, devenu vieux, de la tendresse de la Vallière passe à la triste domination de Mme de Maintenon, des Dunes, de Rocroy à Malplaquet, de Turin et de Condé à Villeroy, dit un jour à ce dernier: "Monsieur le maréchal, à notre âge, on n'est plus heureux!" —L'autre de Rivoli, de Marongo, d'Austerlitz, de Friedland, passe à Leipsick et Waterloo, des Tuileries, de l'Escurial, de Schönbrunn, de Postdam, du Kremlin à Ste. Hélène! Il meurt seul, sans une épouse, sans un fils, lié comme Prométhée sur son rocher. Et vous qui avez vu tomber Charles X et Louis-Philippe, tomber branche sur branche, trône sur trône, croyez-vous donc qu'il n'y ait pas de douleurs en haut, en bas, partout, et plus en haut qu'en bas? Inutile divagation, me direz-vous, à travers le champ des douleurs universelles! Je vous parle des douleurs de la bure, et vous me répondez par celles de pourpre. Ah! votre vue serait courte, si vous ne voyiez pas que cette pourpre, que cette bure sont un voile insignifiant jeté sur l'âme humaine, et que, sous l'éclat éblouissant de l'une, sous la couleur terne de l'autre, il y a une terrible égalité de souffrance. Dieu mit dans tous ce même ressort de l'âme humaine, qui, pressé par le monde, résiste, plie, se relève, plie encore, ne cesse de gémir dans ces mouvements divers, mais agit toujours, et fait avancer l'humanité à travers une épreuve vivante vers un but invisible....

La religion allait plus loin que la philosophie: la religion, tirant des besoins de l'âme humaine une sublime conjecture, qui est un désir pour celui qui ne croit pas complètement, une certitude pour celui qui a la foi entière, la religion vous dit: Souffrez, souffrez avec humilité, patience, espérance, en regardant Dieu qui vous attend et vous récompensera.—Elle fait ainsi de toute douleur l'une des traverses du long voyage qui doit nous conduire à la félicité dernière. Et alors la douleur n'est plus qu'une des peines de ce voyage inévitable, et si elle cause du mal, elle est suivie d'une consolation immédiate, qui est l'espérance. Aussi! cette puissante religion, qu'on appelle le christianisme, exerce-t-elle sur le monde une domination continue, elle le doit, entre autres motifs, à un avantage que seule elle a possédé entre les religions. Cet avantage, savez-vous quel il est? C'est d'avoir seule donné un sens à la douleur. L'esprit humain a eu plus d'une contestation avec elle sur les dogmes, mais aucune sur la morale, c'est-à-dire sur la manière d'entendre le cœur humain. Le paganisme ne put pas résister au premier regard de Socrate ou de Cicéron, car cette religion consistant en légendes fabuleuses, gracieuse poésie plutôt que religion, histoire des passions, des amours, des plaisirs, des chagrins des dieux, n'était qu'une histoire de placée dans les cieus. Comme histoire elle n'était qu'une fausse chronique, comme morale un scandale. Mais celle qui vint et qui dit: Il n'y a qu'un Dieu, il a souffert lui-

commodité des personnes qui font relier le premier volume, nous en seront un tirage à part, sous le petit format.

Nous voyons avec plaisir qu'il se fait actuellement à Montréal un cours de conférences tous les soirs à 6 heures dans l'église des Recollets. La première conférence a été faite, dimanche, par M. Bihardelle.

L'honorable R. E. CARON est de retour de Montréal, depuis hier au matin.

On verra dans les conditions que tout abonné qui nous en procurera d'autres, aura droit à une copie gratis du journal.

On verra par l'annonce qui se trouve dans notre numéro de ce jour qu'il doit se donner un concert demain soir, à l'Hotel St. George. Avis aux dilettanti de cette ville.

Correspondance.

(Pour l'Ami de la Religion et de la Patrie.)

On n'exécute pas tout ce qui se propose, Et le chemin est long du projet à la chose.

MOLIERE.

Dans si peu de mots que de vérités à l'adresse des Canadiens! Peut-on voir quelque part de plus belles théories qu'en Canada? Non; mais à quoi bon ces théories, s'il nous suffit de voir naître un beau projet pour le voir mourir? Il est de ces projets dont la postérité ne s'inquiète guère: mais peut-on raisonnablement croire que nos enfants ne nous demanderont point (et cela dans un avenir très-prochain) pourquoi nous ne leur avons pas assuré l'héritage des vastes forêts qui couvrent notre sol?

Qu'a fait le comité de l'Association? Que fait-il? Le public n'en sait rien. Pourquoi n'a-t-il pas fait collecter chaque mois les cinq sous de chaque membre de l'association? Peut-être remet-il à collecter tout en même temps au bout de l'année? Mais ignore-t-il que les milliers d'ouvriers, qui se sont enrôlés dans l'association, donneront bien cinq sous par mois, mais ne donneront jamais un écu par an? Pourquoi n'a-t-il pas pris les moyens de réunir 50 à 100 familles pour les envoyer dans un même township où il aurait pu leur bâtir une église, une école etc. Pourquoi n'a-t-il pas uni les efforts de tant de haïds colons qui se dispersent dans les townships, où ils finiront par tomber dans la misère, si ceux qui en sont chargés, ne savent diriger leur courageux patriotisme. Le peuple sait bien, c'est que la belle saison s'est écoulée, sans profit pour les colons des townships et qu'une foule de Canadiens ont gagné les Etats-Unis. Ce que le public sait mieux encore et que le comité semble ignorer, c'est qu'une terrible responsabilité pèse sur ceux qu'un peuple, menacé de sa ruine, a chargés de ses destinées. Lorsqu'un individu se charge gratis de pourvoir au besoin d'un autre, s'il ne le fait pas, celui-ci ne peut pas se plaindre bien fort, et le premier peut facilement trouver à s'excuser. Mais quand un peuple menacé d'un grand malheur se lève en masse pour choisir quelqu'un qui prenne les moyens de le garder contre le malheur, ceux qui l'ont choisi et qui ont accepté les rénes ne sont-ils pas responsables de la manière dont ils conduisent le char? Oui, ils devaient calculer leurs forces, et s'ils ne se sentaient pas capables, ils devaient refuser les rénes. Le peuple aurait frappé ailleurs. D'un autre côté l'association des townships n'est pas assez répandue.

Est-il possible qu'il ne se trouve point dans chaque paroisse un patriote assez zélé, un CATHOLIQUE ASSEZ FERME, un homme assez éclairé pour prendre la chose en main et associer sa paroisse dans un but si louable! Si tel est le cas, nous avons tout à redouter pour l'avenir, car, comme les Irlandais, nous serons de pourvoir au soutien d'un missionnaire, comme aujourd'hui nous sommes de pourvoir à l'entretien des églises anglicanes, quand un péseur sur nous, n'allons ce sort sera dû à notre

NAISSANCES.

À Québec, le 12, la dame de John Jeffery, 6er, a mis au monde une fille. À Lachenaie, le 7, la dame de Phou, John Pangman a mis au monde une fille. À Montréal, le 7, la Dame de J. Honey, 6er, a mis au monde une fille. À Montréal le 9 du courant, la dame de W. M. B. Harley, 6er, a mis au monde un fils.

MARIAGES.

Ce matin à la chapelle St. Louis, par le Rév. Et. Payant, curé de Charlebourg, Sieur J. P. M. Lecourt architecte et Ingénieur Civil, à Belle Marie Eudalie, troisième fille de feu Sieur J. B. Pagnet, instituteur. À St. Roch, hier le 14 courant, par le Rév. M. Charest Sieur F. X. Méthivier, à Dlle. Marie Eudalie Mathieu, tous deux de cette ville.

DÉCÈS.

À Kingston, le 9, à 42 ans la Sieur M. Eliza Bouthillier dite Ste. Julie, de la Congrégation de Notre-Dame. À Montréal le 9, Dame Marie-Anne Lévesque, épouse de M. Chester, âgée de 41 ans. À Montréal le 9, Blake, enfant de W. M. B. Harley.

VENTE PAR ENCAN.

demain le 16, à 2 heures, qui Levey.

ANNONCES.

Les Sagamos Illustres, PAR M. BIDAUD. PRIX 54. Cet ouvrage est en vente chez J. & O. CREMAZIE. No. 12 Rue la Fabrique. Québec, 15 novembre 1848.

PAR M. BIDAUD. PRIX 54. Cet ouvrage est en vente chez J. & O. CREMAZIE. No. 12 Rue la Fabrique. Québec, 15 novembre 1848.

GRAND CONCERT

l'Hotel St. Georges,

LES Dames et Messieurs de Québec sont respectueusement informés que les Harmonieux Ethiopiens de Lotrup,

donneront un GRAND CONCERT à l'endroit ci-dessus, JEUDI SOIR, le 16 du courant,

Les portes ouvertes à 7 heures et demie. Le concert commencera à huit heures. ADMISSION 2s. 6d; enfant moitié prix.

Les billets pourront se procurer chez les principaux libraires et aux hôtels d'Albion et St. George. Les sièges du devant sont réservés pour les dames.

Pour les particularités, voir le Programme. Québec 15 Nov. 1848.

Librairie Ecclésiastique et Classique de

J. & O. CREMAZIE, RUE LA FABRIQUE, 12, HAUTE-VILLE,

PETIT CATHECHISME,

du Diocèse de Québec, EDITION STERÉOTYPEE, revue, corrigée et augmentée, par ordre de Sa Grâce l'Archevêque de Québec.

PRIX.—Deux Cheffins la douzaine. Québec, 15 novembre, 1848.

Librairie Ecclésiastique & CLASSIQUE.

Le Grand Cathéchisme,

A L'USAGE DU DIOCÈSE DE QUÉBEC, Nouvelle Edition, imprimée en caractères neufs.

PRIX.—8s. la douzaine. J. & O. CREMAZIE, Rue la Fabrique, No. 12. Québec, 13 novembre, 1848

ETOPPE DU PAYS, DE LA Manufacture de Cobourg, H. C.

LES soussignés, ayant contracté avec la grande Manufacture de Cobourg, (H. C.) pour toute l'étoffe qui est établie dans cette manufacture est automne, précédemment leurs pratiques et le public, qu'ils ont en main un assortiment très-considérable de cette étoffe, de toutes les couleurs et de toutes les qualités, et qu'ils la vendent en gros et en détail à des prix très-réduits.

En outre leur assortiment général de draps, casimires, patrons de veste, etc., etc., etc. Aussi, 39 quarts d'aune, de la meilleure qualité.

A. HAMEL ET FRERE. Québec, 10 novembre 1848.

ARCHITECTURE.

P. F. Trépannier, Architecte et Ingénieur civil, informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a établi son bureau au

No. 35, Rue Ste. Anne, et qu'il est prêt à recevoir tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier dans les différentes branches de l'architecture civile, militaire, navale et hydraulique.

Aussi surveille la construction des bâtisses à des conditions raisonnables. Haute-Ville de Québec, } 6 novembre, 1848.

ACADEMIE de Berthier.

DISTRICT DE MONTRÉAL. CETTE Institution est maintenant ouverte aux Elèves, sous les Clores de St. Vincent. On y enseignera sur un plan très-méthodique les matières suivantes:

La doctrine chrétienne, la lecture française et anglaise, l'arithmétique, les éléments et la syntaxe des deux langues, l'histoire sainte et l'histoire profane (celle-ci comprend l'histoire du Canada), l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, etc., la géographie, la géométrie, la trigonométrie, l'algèbre, le dessin linéaire, la tenue des livres, le tout dans les deux langues.

L'exigence du local ne permet pas, pour cette année, d'enseigner plus de 4 branches d'instruction, mais l'an prochain l'établissement sera sur le même pied que les collèges de cette province.

CONDITIONS: Logement et enseignement 5s. par mois, eat tous les élèves étrangers à la paroisse, coucheront à l'Académie. Enseignement 2s. 6d.

PROFESSEURS: A. Fayard, cathéchiste formé, directeur. L. G. Langlois, cathéchistes mineurs. G. Val-d'Ancour. J. Gardener, professeur d'Anglais.

N. B. Cet établissement est sous la surveillance et le patronage de feu M. Messire Gagnon, archiprêtre et curé de la dite paroisse. Berthier, 8 novembre 1848.

COMITE DE SEIGURS.

TOUTES personnes tenant des billets pour le PREMIER, sont par le présent informés, qu'à défaut par elles de se conformer aux conditions contenues, desdits billets d'ici au PREMIER DECEMBRE prochain, iceux dits billets seront nuls et de nul effet.

L. G. BAILLARGE, Président. O. ROBITAILLE, Secrétaire. Québec, 20 octobre, 1848.

AVIS.

MOUNT EAGLE TRIPOLI.

A vendre par le Soussigné:

L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre, et autres articles; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neuf.

—Aussi— 50 boîtes de fer-blanc L. C. charbon 50 de toile. James Forster. Rue St. Jean en face du gonflet Wolfe. Québec 18 oct. 1848.

DRUGS, PROPERTIES CHEMIST'S G. G. ARDOUIN, DISPENSAIRE DE QUÉBEC. Au coin du Séminaire, des RUES FABRIQUE & HOPE. Médicaments Brevetés, etc.

Le soussigné prend la liberté de prévenir ses amis et le public en général, qu'il a reçu directement de Londres par les barques Durham et Pearl un assortiment très-étendu de VÉRITABLES MÉDICAMENTS BREVETÉS de DRUGS ANGLAIS, de PRODUITS CHIMIQUES de PARFUMERIE, etc.

—Aussi Qué— Un choix très-riche de PEIGNES de tous genres en ÉCAILLE et en CORNE. Flacons d'odeur de verre coupé, montés en argent et autres pour la toilette.

—Aussi— Vieux savon de Windsor et autres pour la barbe et la toilette. Le tout à tres-bas Prix. G. G. ARDOUIN, Québec 20 octobre 1848.

Avis à nos abonnés. La prochaine Session Parlementaire sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada. Les questions qui y seront soulevées sont du plus haut intérêt.

C'est une nouvelle ère qui s'ouvre à l'horizon pour nous, ainsi préparons nous à nous mettre à la hauteur des circonstances. Le vaste champ d'observations qui se présente à donner au journal le plus grand intérêt. Nous publierons tous les débats de la Chambre d'Assemblée ainsi que les discours qui seront prononcés, indistinctement, sans nous occuper de quel parti appartiennent les orateurs.

Puis viendront d'intéressants débats sur La Liberté du Commerce, L'Éducation du peuple, Le Rappel de l'Union, Le Rappel de lois sur la navigation, La Libre navigation du St. Laurent, La Réforme Postale, etc., etc.

Nous recevrons des abonnés pour le temps de la session. Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, d'ici à ce temps, et ce n'est que plus tard.

ASSORTIMENT NOUVEAU ET ÉTENDU DE Marchandises d'Automne et d'Hiver. IMMENSE REDUCTION DANS LES PRIX. VENDANT POSITIVEMENT AU PRIX COURANT POUR DE L'ARGENT COMPTANT.

B. WEEHAN, NO. 5, RUE ST. JEAN.

RECUIT actuellement son Fond d'Automne de Marchandises de Londres, d'Ecosse et de Manchester, consistant en un Assortiment étendu de draps de Pilote, Tweeds, Dons, patrons de Veste, Flanelles, Tartans, Châles de Tartan, Drap d'Orléans, Colonnages, Métrons français et anglais, Poil de chèvres, Lainages, Gants, Indiennes, Coton jaune, Shirts blancs et colorés, Rubans, Laines, etc., etc.

—Aussi— Il a réouvert un Fond de Banqueroute des Marchandises les plus nouvelles et les plus recherchées, comprenant un Assortiment des plus variés et des meilleurs de Marchandises de goût qu'on peut trouver dans la ville, le tout devant être vendu à un prix beaucoup moindre que le prix courant. Québec 29 Septembre.

LIVRES DE PRIERES ET DE PIETE A BON MARCHÉ. Place du Marché de la HAUTE-VILLE. THOS. GARY, Place du Marché de la HAUTE-VILLE.

VIENT de recevoir de France un assortiment de LIVRES de prières, reliés en basane de couleur, et en velours, avec agrafes et ornements d'or, plusieurs collections de la Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, Bibliothèque des Petits Enfants, Bibliothèque de l'Enfance Chrétienne, Bibliothèque Picavea, et Bibliothèque des enfants pieux. Toutes ces collections sont richement reliées et seront vendues au plus bas prix. THOS. GARY, Québec, 23 octobre 1848.

ALEX. LAFRANCE, RELIEUR.

RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux comme RELIEUR et les formes qu'il continue d'exercer Part du Relieur dans toutes les diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moëdic. Tous les ordres dont on voudra l'honorer, laissés chez lui ou au magasin de M. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.

Québec, 14 Aout 1848.

Dr. GIROUX, APOTHECAIRE,

à transporté son établissement au No. 2, Rue La Fabrique.

vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU, Près du Marché de la Haute-Ville, QUÉBEC.

Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois. Parapluies Français de Chien-tien, pour tapis. Parfumerie de Lubin. Brosses à barbe, françaises.

Une variété d'articles de COUT et d'UTILITÉ, comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE, Rue la Fabrique, No. 12. Québec, 28 juin 1848.

ALEXANDRE LANCOGNARD dit SANGRE, quitta la Rivière-Ouelle, il y a près de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, arondés renseignements intéressants du toussigné, à la Rivière-Ouelle. C. H. TETU. 20 septembre 1848.

BATEAUX-A-VAPEUR DE LA LIGNE DU PEUPLE.

LES bateaux-à-vapeur le QUEBEC et le JOHN MURN, portant la malle, laisseront Québec tous les jours pour MONTRÉAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15s, sur le pont, 5s. J. WILSON Québec, 26 mai, 1848.

ASSOCIATION POUR LA COLONISATION DES TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUÉBEC.

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Étude de M. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Bassé-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent: N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures. J. B. A. CHARTIER, Québec, 17 juillet 1848. Secrétaire.

FROMAGE DE GRUYERES.

LES soussignés viennent de recevoir par le John & Eleanor de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité. J. & O. CREMAZIE, Rue la Fabrique, No. 12. Québec, 16 juin 1848.

REPertoire NATIONAL. Ceux qui desireront souscrire...

AVIS. Le Soussigné a établi temporairement son Bureau...

BOUTIQUE DE CORDONNIER. LE soussigné à l'honneur de prévenir ses amis...

G. Fassio, ARTISTE Italien. Rue Couillard, Haute-Ville.

GEORGE BIGAQUETTE. Meublier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Valier.

M. Patry, Architecte, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N. 14, Haute-Ville.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

G. D. FERGUSON, HORLOGER ET BIJOUTIER, etc. No. 9, Rue Lamontagne.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général...

G. D. F. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art...

INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC. APPEL AUX ARTISANS et AUX OUVRIERS.

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement...

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables...

P. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste, de l'Inst. Canadien.

PETIT MANUEL DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE. PAR LE REVEREND P. CHINQUI.

QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE...

F. MARCHEAU, Libraire. Québec, 26 mai, 1848.

BAZAR. De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec.

LE PUBLIC est respectueusement Informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'HIVER PROCHAIN...

CONCENTRE ET COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. Ils offrent à présent au public avec les plus amples témoignages de son étonnante efficacité...

On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploient dans leur pratique...

LIRE L'EXTRAIT SUIVANT du rapport des juges des préparations chimiques à la cinquième exposition de l'ASSOCIATION CHARITABLE DES ARTISANS DE MASSACHUSETTES...

Le sirop de Salsepareille, tel que préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers, de Canterbury N. H. a été examiné avec soin...

JOHN W. WERSTER, M. D. Professeur de chimie au collège d'Harvard.

De E. R. Peaslee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick...

Je connais le sirop composé et concentré de Salsepareille préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers depuis cinquante ans...

Et rédacteur du journal de Médecine et de chirurgie de Boston.

De E. R. Peaslee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick...

Monsieur Edward Pringle & Cie. Messieurs:—Avec une bouteille de l'extrait composé et concentré de Salsepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

L'analyse m'a prouvé l'existence des substances actives indiquées et les bonnes qualités de cette préparation.

La formule montre l'union de quelques-unes de nos meilleurs racines indigènes avec les substances médicinales les plus en réputation et se sentent par de composé métallique.

suffisamment moi-même, je suis entièrement convaincu que cette médecine possède une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies...

P. CLEAVELAND, M. D. Au Dr THOMAS CORBETT, Cher monsieur:—En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Salsepareille...

Dans l'érection spinale, plusieurs espèces de maladies éruptives de la peau et de maladies des hanches, dans un état d'ulcération jointes à des dispositions scrofuleuses, c'est un remède des plus précieux.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848.

A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass.

JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND.

Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte; il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent.

MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps.

SOIN DE LA CONSOMPTION. DONNER DES FORCES ET PURGER. LA CONSOMPTION PEUT SE GUÉRIR. La Bronchite, Consomption, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Sueurs épaisses, une expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Colé, etc., ont été guéries et peuvent se guérir.

SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas désespérés de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et parait guérir les ulcères sur les poumons et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé.

Docteur Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et j'espérais pas regagner mes forces et ma santé.

Après avoir été soigné régulièrement par les remèdes les plus distingués du bureau de santé de New-York (docteurs) et avoir dépensé presque toutes mes éparques à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai.

Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous remerciant sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé.

CHARLES QUIMBY, Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847.

CYRUS BALDWIN, Juge de paix.

CRACHEMENT DE SANG. Lisez ce qui suit et dites que la Consomption est incurable si vous le pouvez.

Dr Townsend.—Je crois vraiment que votre Salsepareille m'a sauvé la vie, par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhume très grave qui empirait de plus en plus.

à marcher seule au grand étonnement de tous ceux qui la connaissent. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé que durant les 18 derniers mois.

JOSEPH TAYLOR, 128 rue York Brooklyn. DEUX ENFANTS GUÉRIS. Nous n'avons pas entendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend...

Dr. Townsend.—Cher monsieur, deux de mes enfants ont été guéris de la dysenterie et de la maladie de Pété par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Esq. l'un des artisans à Pacific, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante:

RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envahissantes.

Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, J'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pus ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable.

James Cummings, Esq. l'un des artisans à Pacific, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante:

LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot.

South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir.

On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes.

New-York, 23 Septembre 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement.

ELIZA ABRAHAM, INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sans succès formés les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac.

La Compagnie de GRAEFENBERG. La Compagnie de Graefenberg est maintenant incorporée par la législature de l'Etat de New-York avec un capital de \$100,000.

est contraire aux premiers principes du sens commun. La série des médecines de Graefenberg commence par les.

PILULES VEGETALES DE Graefenberg. Les maladies suivantes cedent facilement à ces pilules:—

- L'As-hème, Les Maladies Biliées, Les Clous, Les Insultes—action défectueuse, Les Maladies de Poitrine, Les Catarrhes, Les Constipations, La Toux pendant la grossesse, La Constipation, La Diarrhée, La difficulté de respirer, La Dyspepsie, La Consomption dyspeptique, La Digestion imparfaite, Les Maladies d'Oreille, Les Érysipèles, L'Épilepsie, Les saignements de Nez, La fièvre Gastrite, Les Vermeux, La Grippe, Des brûlements de cœur, Le mal de tête, L'hystérie, Les rétentions d'urine, L'indigestion, L'inflammation des parties vitales, L'inflammation de l'estomac, La jaunisse, Les maladies du Foie, Les suppressions menstruelles, Les maux de nerfs, Les névralgies, La fièvre nerveuse, intermittente ou continue, Les fleurs blanches, La faiblesse, Les humatimes, Les diverses maladies de l'estomac.

PRIX TRENTE SOUS LA BOITE. ABSINTHE DE SANTÉ DE GRAEFENBERG ENTIERMENT VEGETALE.

Arrangée avec soin et élégance par la compagnie de Graefenberg et tirée d'une qualité de plantes médicinales, PURIFIANTES, AFOUCIASSANTES OU TONIQUES, de racines, d'herbes et d'écorces recueillies dans les forêts et les prairies de l'Amérique.—Prix 1s. 3d. par paquet.

LA PANABEE DES ENFANTS. Cette médecine devrait se trouver chez chaque famille dans tous les pays. Elle guérit souverainement toutes les maladies auxquelles les enfants sont sujets.

Arrangée avec soin et élégance par la compagnie de Graefenberg et tirée d'une qualité de plantes médicinales, PURIFIANTES, AFOUCIASSANTES OU TONIQUES, de racines, d'herbes et d'écorces recueillies dans les forêts et les prairies de l'Amérique.—Prix 1s. 3d. par paquet.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égal pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.